Miscellanées

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 49

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MISCELLANÉES

SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

Le 10 décembre 1922 une réunion improvisée groupait, sur l'initiative de M. Jean de la Harpe, une trentaine de personnes qui appartenaient à des vocations diverses, mais qui étaient toutes désireuses d'étudier d'une façon suivie et régulière les problèmes philosophiques. Cette première séance fut consacrée à écouter, puis à discuter un travail fort intéressant présenté par le docteur Charles de Montet sur « l'interdépendance des phénomènes psychiques ». D'autre part un comité provisoire, composé de MM. Arnold Reymond, Jean de la Harpe et Léon Bopp fut nommé et chargé d'examiner la meilleure façon de mettre sur pied une Société romande de philosophie.

En fait le noyau de celle-ci existait déjà sous la forme d'une réunion annuelle dite de Rolle, fondée il y a plus de vingt ans par J.-J. Gourd. Présidée actuellement par M. Philippe Bridel, elle fut dirigée pendant de longues années par M. Charles Werner qui, dans les *Archives de psychologie,* rendit fidèlement compte de chacune de ses séances.

Après des pourparlers échangés entre les comités de l'ancien et du nouveau groupement philosophique, il fut décidé à l'unanimité dans la réunion de Rolle de cette année (14 juin 1923) de créer une Société romande de philosophie sur les bases suivantes :

1° La réunion annuelle et générale de Rolle est maintenue.

2° Des séances régulières ont lieu dans le courant de l'année à Genève, Lausanne et Neuchâtel ; elles sont organisées de façon à ce que tous les membres de la Société y soient, si possible, convoqués et puissent éventuellement y participer.

3° Pour organiser ces séances, des comités cantonaux sont institués ; ils délèguent chacun un représentant pour former le Comité de la Société romande de philosophie qui a son siège tour à tour à Genève, Lausanne et Neuchâtel.

4° Une modeste cotisation est perçue pour couvrir les frais d'administration et de convocation, et éventuellement pour permettre la publication d'un Bulletin.

* * *

Sitôt fondée la Société romande de philosophie recruta de nombreux adhérents et fit preuve d'une grande et intelligente activité.

Le groupe de Genève organisa une série d'études sur « l'idée de loi », études dont la première, présentée par M. Rolin Wavre le 7 décembre, cherche à définir entre autres le caractère de la loi mathématique et physico-mathématique.

Le groupe de Lausanne priait de son côté M. René Berthelot, dont nous avons à plusieurs reprises analysé ici même les pénétrants ouvrages (1), de donner le 24 octobre une conférence sur « les principaux caractères de la philosophie romantique ». Cette conférence, aussi riche en aperçus historiques qu'en idées philosophiques, a beaucoup impressionné ceux qui ont eu le privilège de l'entendre.

Le 28 novembre, M. Léon Brunschvicg, l'éminent professeur de la Sorbonne, était appelé par la Société des études de Lettres de Lausanne à donner une conférence sur « l'expérience religieuse de Pascal » (2). Il voulut bien à cette occasion, dans une séance intime tenue chez M. Georges Volait, entretenir les membres de la Société romande de philosophie du sujet suivant : « la réflexion de conscience ».

Jusqu'à Descartes, dit-il, il fallait traverser le problème de l'être pour arriver à celui du connaître. L'objet extérieur se présentait d'abord et c'est à son propos que le sujet connaissant s'affirmait. En posant le *cogito, ergo sum*, Descartes part directement du sujet qui réalise son existence par l'acte même de sa pensée. C'est le monde intérieur qu'il veut d'abord connaître.

Mais une grande difficulté surgit aussitôt, difficulté que les successeurs immédiats de Descartes n'ont pas aperçue. Locke, entre autres, estime que nous connaissons le monde intérieur par un sens interne, exactement comme nous appréhendons le monde extérieur au moyen de la sensation. Mais c'est là une erreur. Lorsque nous réfléchissons sur notre être intérieur, nous trouvons non pas un objet, mais une activité.

Kant l'a admirablement compris ; mais si le kantisme reste vrai dans son inspiration critique générale, les affirmations de l'Esthétique et de la Logique transcendantales concernant l'espace, le temps et les catégories sont à reviser, et c'est ce que M. Brunschvicg montre en exposant les grandes lignes de ses recherches personnelles.

(1) Entre autres, *Un romantisme utilitaire*, tome III, n° de juillet-septembre 1922 de cette Revue.

(2) Cette conférence paraîtra dans notre Revue au cours de l'année 1924 ; nous remercions M. Brunschvicg d'avoir consenti à nous en donner le manuscrit. *(Réd.)*

L'esprit, dit-il, n'est jamais prisonnier des codes qu'il élabore pour interpréter le réel. Une revision perpétuelle s'impose, à mesure que le champ de l'expérience et de la conscience s'étend. Les formules et les lois proclamées par l'esprit à un moment donné sont un point d'appui pour s'élever plus haut, car ces formules et ces lois renferment toujours une lacune que l'esprit lui-même cherchera à combler. Le postulatum d'Euclide concernant les parallèles devait un jour ou l'autre provoquer la découverte des géométries non-euclidiennes. De même la gravitation de Newton par le scandale des actions à distance devait forcément conduire à la gravitation einsteinienne. La refonte perpétuelle à laquelle l'esprit humain soumet les explications qu'il donne de la réalité, bien loin d'appauvrir cette dernière, ne fait qu'en enrichir la vision, car si cette refonte aboutit à des relations mathématiques de plus en plus générales, elle met en lumière la nature irréductible des événements individuels. Le « rendez-vous » de chiffres qui caractérise l'un de ces événements se distingue de tout autre « rendez-vous » de chiffres qui caractérise un autre événement.

Cet exposé captivant fut suivi d'une discussion qui mieux que des remerciements a montré à M. Brunschvicg l'intérêt passionné avec lequel il avait été écouté.

* * *

De pareils débuts sont encourageants pour la Société romande de philosophie et permettent de bien augurer de son activité future. Les renseignements qui la concernent au point de vue administratif sont donnés à Genève par M. Henri Reverdin, 124 route de Chêne, — à Lausanne par M. Henri Miéville, la Sittèle, Chailly, — à Neuchâtel par M. Arnold Reymond, Auvernier.

ARNOLD REYMOND.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

M. le professeur Paul Wernle, de Bâle, que l'Académie des sciences de Berlin vient de s'attacher comme membre correspondant, poursuit avec une vaillance et une régularité dignes d'admiration la publication du grand ouvrage qu'il a intitulé *Der schweizerische Protestantismus im XVIII^ten Jahrhundert* (Tübingen, Mohr). — Le tome premier, qui s'est achevé en été 1923 avec l'année universitaire, a été suivi déjà de quatre livraisons (320 pages) du tome second. Ce volume est consacré au mouvement de l'*Aufklärung* en Suisse et promet d'être aussi riche que le précédent. L'auteur, qui a tiré de l'oubli un très grand nombre de documents précieux, possède au plus haut degré l'art d'interpréter les vieux textes et de faire revivre les personnalités du passé. La Suisse romande occupe une place d'honneur dans ce tableau du mouvement intellectuel helvétique sous le règne de la « philosophie des lumières » ; et l'on reste frappé non pas seulement par le nombre et la valeur des étrangers auxquels elle sert d'asile et dont elle subit l'influence, mais aussi par la distinction de ceux qui, tout en accueillant des hôtes de marque, impriment à la vie intellectuelle et religieuse du pays un caractère vraiment original. Nous reviendrons à loisir sur ces remarques quand M. Wernle aura achevé son œuvre ; qu'il soit assuré de l'intérêt avec lequel, en Suisse romande, on lit les uns après les autres les chapitres de son livre, toujours si denses et si captivants.

Publiés il y a vingt ans, — pour faire suite à la collection des apocryphes de l'Ancien Testament dirigée par Emil Kautzsch, — les *Neutestamentliche Apokryphen* de Edgar Hennecke et consorts étaient épuisés depuis quelques années et réclamés de tous côtés. La maison Mohr, de Tubingue, a chargé M. Hennecke de procéder à un remaniement complet de son œuvre, dont l'impression doit être achevée au cours du printemps 1924. Nous attirons, dès aujourd'hui, l'attention de nos lecteurs sur ce livre qui, sous sa forme nouvelle rendra des services éminents à tous ceux qui veulent étudier sur les documents les origines chrétiennes. Non seulement les introductions historiques et littéraires ont été remaniées à fond ou complètement transformées, mais une série de textes nouveaux viendront enrichir l'ouvrage. L'éditeur a décidé de réunir en un seul volume les textes et les remarques critiques qui, dans l'édition de 1904, formaient deux ouvrages séparés. Nous l'en approuvons expressément, et attendons avec impatience l'apparition des Apocryphes du Nouveau Testament sous leur forme nouvelle.